

Mercredi 17 janvier 2018 - Église saint DENIS – SAINTE ADRESSE

## **Obsèques de Monsieur Bernard DUBOC**

En 1920, la monnaie était l'ancien franc. En 1960, on passa au nouveau franc (qui valait 100 anciens francs). En 2002, on passa à l'euro (qui valait 6,957 nouveaux francs, c'est-à-dire 695.70 anciens francs).

Si tout était resté en anciens francs, comme en 1920,

- le kilo de pain qui coûtait 1.13 francs, soit presque une heure de salaire d'un manœuvre, coûterait 16.92 Nouveaux francs, soit 2.50 €.
- 1 litre de vin de table, qui coûtait 1.66 francs, coûterait 15 Nouveaux francs, soit 2.2 €.
- 1 litre de lait, qui coûtait 0.98 francs, coûterait 8.50 Nouveaux francs, soit 1.3 €.
- Le salaire journalier d'un ouvrier agricole était d'environ 15 anciens francs.

En ce temps-là, il n'y avait ni réfrigérateur, ni machine à laver le linge ou la vaisselle, ni congélateur, ni micro-onde, ni téléphone et encore moins d'Internet. A FAUVILLE, les déplacements se faisaient à pied, en vélo, ou en voiture à cheval.

J'arrête ici l'énumération, que je n'ai donnée que pour montrer combien le monde a évolué depuis lors.

C'est en cette année et dans ce monde que naquit le petit Bernard DUBOC.

En ce temps-là, dans le Pays de Caux, pratiquement aucune famille ne se posait la question religieuse : un enfant naissait, il était baptisé. Plus tard il irait au catéchisme, ferait sa première communion, sa communion solennelle et sa confirmation. Et, le jour venu, il se marierait à l'église.

Mais si le petit qui naissait était destiné à parcourir toutes les étapes du bon petit chrétien, cela ne voulait pas dire qu'il avait la foi. Il avait des habitudes religieuses, et gardait pour lui ses propres convictions.

Le petit Bernard eut la chance de rencontrer sur sa route un prêtre qui venait de découvrir la Jeunesse Agricole Chrétienne, fondée en 1929, et qui en créa une section à FAUVILLE. C'est là que Bernard découvrit l'aspect social de l'évangile du Christ : l'engagement dans les structures pour une transformation de la société rurale, l'action collective, la réflexion sur le monde et sur la foi, la relation entre la vie quotidienne et l'Evangile. Et les grands rassemblements, et les grandes fêtes : les plus anciens encore vivants se souviennent de ces "Fêtes de la Terre", qui rassemblaient partout en France des dizaines de milliers de jeunes.

Et c'est ainsi que Bernard se prit à rêver, avec des dizaines de milliers de jeunes, à un monde transformé, où le travailleur serait reconnu comme un homme, et non seulement comme un producteur. Et c'est ainsi que la J.A.C forma, sans le savoir, quelques grandes personnalités du Syndicalisme agricole : Michel DEBATISSE, Raymond LACOMBE, Edouard LAMBERT entre autres.

Et Bernard fit son chemin, de la charcuterie d'Octeville à la CFR, en passant par le taxi, jusqu'à aujourd'hui. Avec son épouse, ils firent leur chemin.

Son fils nous dira tout-à-l'heure ce qu'il retient de la vie de son père. Vous noterez la bonté, la générosité, et surtout, "l'intelligence du verbe aimer".

Vous croyez qu'il n'y a rien après la mort. D'autres croient à un au-delà de la Vie. S'il n'y a rien après la mort, sachant que Bernard DUBOC a bien traversé cette vie, je crois qu'il vous laisse un beau témoignage. Et le désir de vivre à votre tour, non pas forcément ce qu'il a vécu, mais comme il a vécu. En revanche, s'il y a quelque chose ou quelqu'un au-delà de la vie, non pas quelque part ou pendant quelques temps, mais un Eternel Présent, justement parce qu'il a bien vécu cette vie, il l'a découvert, et il continue d'être heureux. Et, tout en étant tristes de sa mort, vous n'êtes pas désespérés.

Jean-Paul BOULAND